

Mon gland a poussé et s'est dressé, c'est un chêne. Ses racines sont solides. Il est de la même espèce que tous les chênes. C'est mon arbre, je l'aime, il s'approche lentement du demi-siècle. Son tronc n'est pas celui de ceux qui ont été plantés il y a quatre siècles lorsque Giordano Bruno brûlait sur un bûcher ou il y a deux siècles pendant la Révolution française, c'est un chêne de son époque. C'est l'heure de l'horloge atomique universelle.

Il a été planté un peu plus d'une dizaine d'années après la libération du joug nazi. Il n'a pas encore de gui. L'hiver, quand il est recouvert de neige, ce qui arrive très rarement, il est magnifique.

Au printemps, ses feuilles poussent. L'été selon les années, il peut souffrir de la sécheresse. L'automne, ses feuilles sont mordorées puis tombent. Le chêne donne des glands qui deviennent des arbustes, c'est son espèce qui se poursuit. Ils sont aussi de la même espèce.

Tous ces arbres prélèvent leur dioxyde de carbone dans l'air, ils vivent. Avec le Soleil, ils retirent un petit peu de carbone de l'atmosphère. Dans mon arbre, il y a déjà des branches dans lesquelles on peut faire des fourches. Avec une fourche, on peut faire une fronde. Une fronde, c'est déjà une arme.

Je n'aime pas les armes, la vie est si belle. J'aimerais tant que les branches de mon arbre soient plus solides. Dans mon coin, ce sont les chênes qui sont les plus solides. Le chêne résiste même au vent violent. Un peuplier peut plier mais, parfois il tombe. C'est un chêne qui pousse sur la Terre, et ses racines sont dans la terre. C'est un chêne pensant comme tous les chênes.

Les humains préfèrent les chênes au sapin. Pourrir entre six planches ce n'est pas une sinécure.

On préfère de plus en plus la crémation car notre carbone, notre oxygène, notre hydrogène et notre azote se retrouvent plus vite dans les pâquerettes, les boutons d'or et les sapins.

Il y a l'orme aussi, il a eu une maladie, on croyait qu'ils allaient disparaître. Il est sauvé l'orme, il faut toujours conserver l'espoir.

Dans une forêt de chênes et de sapins, on peut aller cueillir des champignons pour passer un bon dimanche après-midi. Il faut connaître les champignons pour faire une bonne omelette que l'on déguste le dimanche soir. Les champignons, pour les reconnaître, on peut prendre un bon livre qui traite de la question. Les humains ont étudié la question, ils ne veulent pas s'empoisonner.

C'est comme pour les champignons, les humains étudient l'Univers. Ils s'interrogent. Le livre n'est pas achevé. Ils utilisent des modèles qu'ils perfectionnent. Celui-ci n'est bon que s'il colle à la réalité observée. Si ça n'est pas le cas ou si une observation nouvelle et réelle n'est pas expliquée, il faut le modifier ou en changer. Ces modèles ne sont pas parfaits, non figés et ils évoluent lentement, très lentement. Parfois, les humains font un petit pas. Certains disent que c'est un pas de géant pour l'humanité.

« Qu'est l'amour ? Qu'est-ce que la création ? Qu'est le désir ? Qu'est une étoile ? »

NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*

« Big Brother vous regarde »

« La guerre c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force. »

Georges ORWELL, 1984

« Communauté, Identité, Stabilité. »

Aldous HUXLEY, *Le meilleur des mondes*

« Le décalogue a été réduit à deux commandements. L'un pour les employeurs – les élus, le clergé de l'argent, pour ainsi dire – « De l'argent tu feras » ; l'autre pour les employés – les esclaves et subalternes – « Ton emploi tu ne perdras ».

Georges ORWELL, *Et vive l'aspidistra !*



Le capitaine Haddock fait des petits pas sur la Terre et sur la Lune il bondit. En tout cas, la Lune et la Terre étaient là bien avant lui. Il y a environ 4,5 milliards d'années. Crénom ! Comme disait Baudelaire : « J'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité » et la Terre continue de tourner !

La Terre est ronde, elle tourne sur son axe penché en une journée et elle effectue un tour autour du Soleil en une année. Cela semble une banalité de le dire. C'est une certitude aujourd'hui. Ératosthène fut un des premiers à l'affirmer.

Ératosthène, un grec qui vivait à Alexandrie dans les deux mille deux cents ans avant le capitaine Haddock était un type voyageur et observateur. Au cours de ses balades et de son boulot en Égypte, il avait remarqué qu'au solstice d'été à Assouan le fond d'un puits est éclairé. Donc en plein Soleil à son apogée et ce jour-là, les ombres avaient disparu. Quoi... la disparition des ombres, de nos ombres, cela peut exister ? Eh bien oui.

Ah ! Diogène, qu'aurais-tu répondu à Alexandre le tyran en cet endroit et à cet instant ? Au bord de ton tonneau, désespérément vide, tu voyais Alexandre. Tu aurais pu lui répondre puisque tu pouvais voir aussi ton Soleil, les ombres ayant disparu : « Jamais je ne me courberai devant un tyran ».

Cela aurait été risqué, Clitos le Noir d'avoir tenu des propos similaires se retrouva empalé sur un javelot lancé par Alexandre ivre de colère et de vin. Alexandre venait de tuer celui qui l'avait sauvé par le passé.

Les tyrans n'ont pas d'état d'âme. Aristote n'avait pas enseigné à Alexandre l'amour de son prochain. Aristote, toi qui as été le précepteur d'Alexandre tu n'avais pas suffisamment insisté pour qu'il soit humble. Tu aurais dû lui apprendre : « Tous les humains sont mortels, Alexandre est un humain, donc Alexandre est mortel ».

Les moyens de locomotion n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Une autre année à Alexandrie au moment où le Soleil est au plus haut dans l'année, Ératosthène remarqua que les ombres des objets ne disparaissaient point, la sienne non plus, ouf ! La disparition des ombres à Assouan et pas à Alexandrie ne l'émut pas quant aux villes. Il a toujours fait aussi bon vivre à Assouan qui est située pas très loin de l'équateur qu'à Alexandrie qui est sur les bords de la Méditerranée.

Ératosthène eut une idée géniale : les ombres proviennent de la rotondité de la Terre. Il a d'abord mesuré l'ombre d'un obélisque à Alexandrie, le jour du solstice d'été à midi pile. Et ensuite... Les Grecs de cette époque aimaient la géométrie et les calculs. Alors, Ératosthène trouva la hauteur de l'obélisque en utilisant une méthode que les peintres connaissent bien pour conserver les proportions lors de la reproduction d'un paysage. Le peintre observe un arbre et l'occulte avec un bout de son crayon. Il peut refaire la même chose avec la montagne. En connaissant la distance de l'arbre ou de la montagne, il déduit leurs hauteurs. Ératosthène conclut qu'entre les objets et leur ombre, à cet instant, on peut tracer un triangle où l'angle au sommet représente environ un cinquantième de cercle. Il connaissait combien de jours un dromadaire pas boiteux mettait pour parcourir la distance entre Assouan et Alexandrie.

Braves bêtes que les dromadaires, une photographie au pied des pyramides avec vous sur un de ces animaux et que vous envoyez à votre belle-mère, ça vaut son pesant de cacahuètes.

Il savait également combien de stades un dromadaire parcourt en une journée. Bien sûr pas des stades de football de maintenant, mais des stades égyptiens de l'époque.

Il estima ainsi la distance entre Assouan et Alexandrie. Ensuite, il utilisa les idées d'Aristarque de Samos : la Terre est une sphère très éloignée du Soleil. Aristarque de Samos avait vécu à Alexandrie lorsqu'Ératosthène était jeune.

Pour Ératosthène, le Soleil est si lointain que ses rayons nous parviennent parallèles comme l'avait pensé Euclide.

Ainsi, à l'aide de propriétés géométriques simples, il en déduisit que la circonférence de notre bonne vieille planète représente environ cinquante fois la distance entre Alexandrie et Assouan.

Ce qui est remarquable c'est qu'il obtint une valeur très voisine de celle que nous connaissons et que nous mesurons avec des techniques nettement plus élaborées. Donc, Ératosthène était un être humain qu'un problème mathématique de baignoire qui fuit n'aurait pas effrayé.

J'ai foulé du pied la terre qu'a arpentée Ératosthène. Avec Alice, nous sommes allés en Égypte en mille neuf cent quatre-vingt-quatre. Alice, c'est « mon choix de Sophie ».



Lundi neuf juillet 1984

Nous étions étudiants, nos seuls revenus étaient mon salaire de pion.

Nous avons pris un aller-retour en avion vol sec.

Nous sommes partis de Paris, c'était la première fois que je prenais l'avion. Breuu, j'ai toujours aimé avoir les pieds sur le plancher des vaches.

Enfin bon, nous sommes arrivés au Caire à minuit, il faisait nuit et il y avait plein de monde dans l'aéroport pour nous solliciter. Alors, un peu affolés de ne pas savoir où nous allions dormir, nous nous sommes glissés avec un groupe de Français pour qui tout était prévu, sympas ils nous ont fait profiter de leur bus. Il nous a menés dans le centre du Caire. Leur hôtel n'était pas trop cher pour notre bourse et nous avons pu y trouver une chambre. Ce fut la première nuit au Caire, le premier contact avec un bruit permanent de circulation et de klaxons.

